

22 octobre 1941

La guerre du Pacifique aura-t-elle lieu ?

La première déclaration du général Tojo ne fournit aucune indication susceptible d'éclairer le monde sur les projets immédiats du Japon. Le nouveau Président du Conseil a déclaré : « La politique immuable du Japon réside dans le règlement des affaires de Chine, la création d'une sphère de prospérité économique dans la plus grande Asie, la paix mondiale restant le but suprême de notre action ».

Pareille politique pêche par la base car elle s'assigne des objectifs nettement inconciliables.

Le Japon s'est révélé incapable de régler militairement les affaires de Chine. La liquidation de l'«incident» chinois restera impossible tant que l'Amérique maintiendra son aide à Tchang Kai Chek. Cette éventualité n'étant pas à prévoir, on se demande comment les Japonais pourraient réaliser leurs desseins de conquête.

Par ailleurs, la création d'une sphère économique en Asie Orientale porterait un préjudice certain aux intérêts anglo-saxons. Dans la pensée des dirigeants nippons, une telle entreprise devrait assurer au Japon une position privilégiée en Chine comme dans les mers du Sud. Cette prétention, si elle venait à être acceptée, signifiera la fin de la prédominance des Blancs en Extrême-Orient.

Or les Etats-Unis ont conscience du danger et pris les mesures de précaution qu'imposait la politique agressive du Japon.

Quant au souhait formulé par le général Tojo concernant le rétablissement de la paix mondiale, il est en contradiction flagrante avec les agissements de tous les gouvernements qui se sont succédé à Tokyo depuis l'autre guerre. C'est le Japon qui, le premier, a déchiré les traités de 1919 en attaquant en Chine sans déclaration de guerre et en lui enlevant la Mandchourie. Cela s'est passé en 1931. Depuis cette date, les Japonais ont commis d'autres agressions.

La cinquième offensive

L'avance allemande en direction de Moscou fait peu de progrès. Les troupes du maréchal Von Bock sont arrêtées depuis plusieurs jours devant Mojaïsk, à une centaine de kilomètres de la capitale. Au nord d'Orel, les éléments blindés du général Gudérian tentent vainement de déborder la défense soviétique.

Des combats extrêmement violents se déroulent autour de Kalinine. Il n'est pas impossible que la ville ait changé plusieurs fois de mains.

Sur l'ensemble du front central, la situation paraît aujourd'hui moins critique qu'il y a quarante huit heures. Mais divers indices laissent prévoir une nouvelle offensive allemande contre Moscou. Au moment où le haut-commandement du Reich annonce l'anéantissement de l'armée du maréchal Timochenko, il se voit obligé de préparer une ultime attaque et de lancer des troupes fraîches dans la mêlée.

En même temps, la presse nazie prend soin s'avertir ses lecteurs que la guerre germano-russe ne se terminerait pas par l'occupation de Moscou.

La capitale soviétique s'organise en vue de la résistance à outrance. Staline vient de décréter l'état de siège et d'ordonner à la population de se joindre aux troupes pour défendre la ville. D'après la radio britannique, 150 divisions russes, tenues en réserve jusqu'ici, s'appêtent à entrer en action.

De tout cela, il ressort que le Reich a chanté victoire trop tôt. La Russie doit faire face à de graves difficultés. Mais elle n'est pas encore battue. La situation est sérieuse, sans être désespérée.

On doit répéter que la Russie n'est pas un pays comme les autres. Ses 170 millions d'habitants et l'étendue de son territoire lui permettent de résister indéfiniment à une invasion.